

Saluton, bonjour,

Repas organisé à Quetigny par le Centre Culturel Espéranto de Dijon et bien sûr, la section Espéranto du CSC Léo Lagrange de Quetigny. Il s'agit d'un repas particulier puisque l'invité d'honneur sera Mikaël BRONSTEIN (bio rapide et incomplète ci-dessous).

REPAS AMICAL et FRATERNEL

"ESPERANTO"

avec Mickaël BRONSTEIN

au CSC Léo Lagrange, 3 rue des prairies à QUETIGNY

le Samedi 4 Décembre à 20 heures.

La soirée commencera par un apéritif, se continuera par un repas et se terminera par un moment de musique et de récits (Merci Mikaël !).

La participation aux frais est de 10 euros et comprend l'apéritif, le repas, les boissons la convivialité et l'amitié

Vous trouverez un court texte "Mikaël BRONSTEIN par lui-même" qui vous donnera peut-être envie de rencontrer ce barde hors du commun. Mikaël s'exprime en espéranto et en russe, mais la traduction sera assurée pour les non-espérantophones !

Si vous avez envie de participer à notre soirée, réservez par retour de mail (d-bw@wanadoo.fr) avant le 2 Décembre.

Amike, amicalement, Daniel BIRO-WALKER

À propos du conférencier



Je m'appelle Moïsseï Tsalevitch Bronstein - c'est ce qui est écrit sur mon passeport. Ma mère m'appelait d'habitude Mikaël, et c'est ce nom que j'utilise en Espérantie, outre divers surnoms :

Pierre Brune [Ndt : "Bruna Shtono" en espéranto, dont la prononciation évoque celle de Bronstein], Brontosauve, Mammouth etc.

Je suis né en 1949, en Ukraine, mais à l'âge de 18 ans, je l'ai quittée pour étudier en Russie, et depuis je n'y ai plus résidé.

Mes études prirent deux directions différentes : l'électricité et le journalisme. Je les terminai en 1972 en étant diplômé des deux. Toutefois, je n'ai collaboré activement dans un journal que pendant ma jeunesse, donc le diplôme de journaliste est resté presque inutilisé. Comme ingénieur en électricité, j'ai occupé divers postes dans la ville de Tihvin, près de Saint-Petersbourg (Léningrad), ainsi que dans la ville de Vorkuta, au-delà du Cercle Pôle. Depuis 1990, de retour à Tihvin, j'ai occupé un poste de directeur salarié d'une usine de matières plastiques, puis, et jusqu'à ce jour, le même poste dans l'entreprise de construction de villa en bois.

J'ai une épouse, avec qui j'habite à Tihvin, et un fils adulte, qui réside et travaille à Saint-Petersbourg. L'espéranto est venu à moi en 1962. J'étais venu à lui un an plus tôt sans absolue certitude que nous tomberions amoureux l'un de l'autre, mais cependant en 1962 cela arriva, et l'amour entre la langue Espéranto et moi existe jusqu'à présent.

Comme j'essayais déjà d'écrire des poèmes avant de tomber amoureux de l'espéranto, j'ai naturellement commencé à le faire dans la langue aimée. Après quelque temps, j'ai compris que le public accueille les poèmes avec plus d'attention s'ils sont accompagnés de musique - ainsi sont nées des chansons, dont j'ai écrit et traduit une centaine. En prenant de l'âge, je me suis mis à écrire et traduire aussi de la prose, c'est ainsi que depuis une douzaine d'années sont parus trois CD de mes chants, et quinze livres, parmi lesquels les plus connus sont le recueil d'histoires "Legendoj pri SEJM" (1992) [Légendes du Mouvement des Jeunes Espérantistes Soviétiques], le roman "Oni ne pafas en Jamburg" (1993) [On ne tire pas à Jambourg], le livre de lecture pour enfants "Mamutido Mi jo" (1996) [Michou le petit mammouth], et le recueil de poèmes "Du lingvoj" [Deux langues]. On peut espérer que mon dernier roman "Dek tagoj de kapitano Postinov" [Dix jours du capitaine Postinov], publié il y a quatre mois, trouvera aussi ses lecteurs.

Dans ma jeunesse, j'ai pris une part active aux affaires du mouvement, en tant que dirigeant (et même parfois président) du Mouvement des Jeunes Espérantistes Soviétiques (SEJM). Aujourd'hui, je ne suis pas un activiste, quoique je sois membre de l'Union Russe d'Espéranto et de l'Association Universelle d'Espéranto (UEA). Je me contente d'enseigner la langue, d'écrire des poèmes, des chansons, et de la prose en Espéranto. De temps en temps, je fais des tournées de conférences à divers endroits en Russie et à l'étranger, parce que ces rencontres avec l'auditoire (pas forcément espérantiste) procure du plaisir aux gens comme à moi-même.

Mikaël Bronstein